



HAL
open science

“ Gender fluid ” : les adolescents à l’assaut du genre ? Entretien avec Arnaud Alessandrin

Alessandrin Arnaud

► **To cite this version:**

Alessandrin Arnaud. “ Gender fluid ” : les adolescents à l’assaut du genre ? Entretien avec Arnaud Alessandrin. 2020. hal-02944256

HAL Id: hal-02944256

<https://hal.science/hal-02944256>

Submitted on 21 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« *Gender fluid* » : les adolescents à l'assaut du genre ? Entretien avec Arnaud Alessandrin



Sociologue, Arnaud Alessandrin est sociologue à l'université de Bordeaux¹

La quête d'identité des adolescent/e/s s'est longtemps traduite par un investissement de nouveaux courants musicaux ou styles vestimentaires. Depuis quelques années, cette période de transition semble aussi marquée par la revendication de nouvelles catégories sexuelles, qui contestent les frontières du masculin et du féminin. À quand remonte cette tendance ?

Il faut d'abord rappeler que l'identité de genre n'est pas un phénomène de mode, mais une demande de reconnaissance et de droits légitime dans les sociétés contemporaines. En revanche, ce qui est fluctuant, c'est la façon dont des gens se nomment. Depuis cinq ans, on observe une augmentation nette du nombre de jeunes qui se disent « gender fluid » – tantôt homme, tantôt femme – ou « agendre » – ni homme ni femme. Il reste pourtant difficile d'en évaluer la proportion : selon les instituts de sondage, 14 % des jeunes pourraient être concernés, ce qui semble fortement surestimé. Pour l'heure, nous savons que la part des personnes LGBTIQ (4) s'inscrivant dans cette dynamique n'excède pas 13 % et que parmi elles, 72 % ont moins de 25 ans.

S'agit-il d'un phénomène marginal ou le signe d'une transformation sociale plus profonde ?

Ce qui est certain, c'est que cette évolution terminologique s'inscrit dans une tendance plus ancienne d'augmentation de la visibilité et de l'acceptation sociale des questions LGBTIQ. Par ailleurs, l'investissement par les jeunes de ces questionnements relatifs à l'identité de genre dépasse de loin la seule affiliation à une catégorie, mais peut prendre des formes variées incluant l'adoption d'un style vestimentaire non genré, ou l'usage d'un surnom correspondant mieux à son identité de genre. Enfin, on note une prise en compte croissante de ces enjeux à l'échelle institutionnelle : il y a cinq ans, aucun lycée ni collège ne traitait publiquement ces questions, au contraire d'aujourd'hui, où on voit émerger des parcours positifs d'élèves transgenres ou non binaires, qui indiquent clairement que les peurs professionnelles, parentales ou institutionnelles peuvent être surmontées.

¹ Alessandrin Arnaud, Dagorn Johanna, Anastasia Meidani, Richard Gabrielle, Toulze Marielle, Santé LGBT, Bord de l'eau, 2020

Alessandrin Arnaud, *Actualités des trans studies*, Edition des Archives contemporaines, 2019.

Alessandrin Arnaud, *Sociologie des transidentités*, Cavalier bleu ed. 2018.

Quel rôle les copains jouent-ils dans l'investissement par les jeunes de ces nouvelles identités ?

Des recherches canadiennes ont montré que plus les catégories *gender fluid* ou *queer* étaient perçues comme légitimes au sein d'un groupe de pairs, plus nombreux étaient les jeunes susceptibles de s'y identifier. Ceci est cohérent avec le rôle de facilitateur des *coming out* que peuvent jouer des communautés numériques de jeunes LGBTIQ sur les réseaux sociaux. L'interprétation de ce phénomène ne fait pourtant pas consensus : d'aucuns aimeraient y voir une accréditation de la thèse selon laquelle la non-binarité ne serait qu'une fable née de la dynamique groupale, là où il me semble plus pertinent de considérer l'influence émancipatrice de ces pairs qui, grâce au partage d'expérience, vont permettre aux jeunes de répondre à la si difficile question « qui suis-je ? »

Propos recueillis par B. Kammerer